

**Valérie Duponchelle** Envoyée spéciale à Cannes (Alpes-Maritimes)

La ville de Cannes a restauré cette villa Belle Époque pour en faire un centre d'art à vocation internationale. L'exposition inaugurale a mis le Midi à l'honneur.

C'est comme un îlot Belle Époque sur la Croisette. La Malmaison trône, avec sa façade blanche, ses balcons à colonnes et son porche, comme un beau souvenir dans cette portion stratégique du boulevard cannois dont le premier tracé date de 1864, le long de la grève. C'est désormais un centre d'art qui se veut international, à mi-chemin entre le Carlton et le Palais des festivals, un petit havre de paix au milieu d'une succession de vitrines où le luxe est étourdissant. Depuis juillet 2023, la municipalité de Cannes, conduite par son maire, David Lisnard, a entrepris la modernisation de cette villa cannoise pour en faire le rendez-vous de l'art, des maîtres de l'art moderne aux conquérants de l'art contemporain. «Luxe, calme et volupté», est son premier chapitre.

L'inauguration, vendredi 31 janvier, s'est faite dans les règles de la fête, avec feux d'artifice et DJ, projection de rubans de papier bleu et brouillard artificiel. La pluie battante n'a pas freiné les Cannois qui se sont pressés en nombre pour découvrir le nouveau visage d'un lieu qu'ils ont toujours connu, mais rabeté par les usages divers et les aménagements architecturaux successifs. La Malmaison a été construite en 1864 par les architectes Vianey et Blondel, puis reconstruite en 1901. Annexe de ce qui était alors le Grand Hôtel, aujourd'hui le Mondrian, elle doit son nom au bar de rez-de-jardin qui s'y ouvrit en 1929. Proche du Carlton, icône de la Riviera construite en 1911, du casino municipal, détruit en 1979, et du Martinez, la Malmaison est donc un concentré d'histoire cannoise. Rachetée par la ville en 1970, elle lui doit sa survie au pays des promoteurs ambitieux.

La renaissance de la Malmaison s'inscrit dans le projet de mandat de David Lisnard et la poursuite de son programme, «La Croisette réinventée sa légende». Cet orateur à discours très républicain est venu en personne s'en expliquer devant le grand tableau *Le Joueur d'échecs*, 2024, de Cristine Guinamand. Née en 1974 à Yssingeaux (Haute-Loire), cette peintre, qui a regardé Joan Mitchell, partage l'une des premières salles avec *L'Été* de Pierre Bonnard, merveille prêtée par la Fondation Maeght. Il a fallu de lourds travaux pour redonner ses lettres de noblesse à la villa Belle Époque,



**Ci-contre :** *L'Été*, par Pierre Bonnard, 1917.

**Ci-dessous :** *Siège avec vue n°2*, par Adrien Belgrand, 2024.

## La Malmaison met l'art moderne pile sur la Croisette



ADRIEN BELGRAND © ADRIEN BELGRAND 2024

notamment retrouver ses volumes initiaux au rez-de-chaussée. La mise en conformité, l'ajout d'un ascenseur et d'un escalier supplémentaire ont permis d'ouvrir les deux étages, augmentant la surface d'exposition de 207 m<sup>2</sup> à 600 m<sup>2</sup>. La suppression de deux petites toitures en tuiles a permis la création

d'un toit-terrasse d'où sont partis les feux d'artifice de la fête. La vue y est extraordinaire.

La façade historique garde ses moulures d'origine et ses revêtements de sol en marbre. Les deux principaux matériaux utilisés pour cette restructuration sont le bois de chêne et la pierre

de Chassagne Beauharnais. La métamorphose est surtout intérieure, puisqu'il s'agit de répondre aux exigences muséales très précises en termes de lumière et d'hygrométrie pour obtenir des prêts de premier rang. Le chantier, livré en décembre 2024 par le groupement des entreprises Seeta, Wilmotte & Associés, Betek Ingénierie et Axima Concept, laisse le plus d'espace possible aux œuvres. Hormis des spots très encombrants qui semblent dater des années 1980, le résultat est fluide et clair, avec ses fenêtres qui regardent la Méditerranée (des filtres posés sur les vitres protègent les œuvres de la lumière et du soleil). Les salles d'exposition, de dimension malgré tout intime, sont dotées d'un équipement de traitement de l'air et de climatisation. Sécurité oblige, 51 caméras de vidéoprotection ont été installées. Le budget total des travaux frôle les 11 millions d'euros.

La première exposition, composée par Hanna Baudet, directrice du pôle d'art contemporain de la ville de Cannes, et la critique d'art Amélie Adamo, met le voyage dans le Midi à l'honneur et insiste sur ce rituel fondateur de tant de peintres. Avec «Luxe, calme et volupté», il s'agit de se poser la question de l'hédonisme aujourd'hui, de passer de l'âge d'or célébré par les maîtres de l'impressionnisme à la nature inquiète et au sentiment de paradis perdu qui habitent les générations contemporaines. Un jeu de parallèles qui rappelle Le Jour des peintres, qui a confronté 80 jeunes peintres de la scène française aux collections du Musée d'Orsay, le

jeudi 19 septembre 2024. Cet événement, qui a eu un énorme succès, avait été organisé par l'artiste Thomas Lévy-Lasne, gaillard truculent né en 1980 qui fait figure de guide pour tous ses pairs.

La Malmaison expose son immense *Plage d'Hyères*, 2023 (130 x 185 cm), près de l'hyperréaliste *Siège avec vue n°2*, 2024, d'Adrien Belgrand et du fantasque *Paysage du Cap de feu Louis Cane* (1943-2024). On voit, dans ce jeu de correspondances très libres entre 129 œuvres et 56 artistes, un peu tout et son contraire. Le meilleur de nos peintres, Gérard Traquandi ou Martial Raysse pour les anciens reconnus, ou pour les plus jeunes, Ronan Barrot dont la puissance tient bon face à Corot (*La Danse des nymphes*, 1860, prêtée par le Musée d'Orsay), ou Axel Pahlavi, formé aux Beaux-Arts de Paris, qui vit et travaille à Berlin et qui a peint avec force sur le motif son *Livre ouvert*. Et des peintres appliqués aux œuvres très inégales, pas toujours mémorables. L'accrochage est alors parfois rude pour l'œil.

**La façade historique garde ses moulures d'origine et ses revêtements de sol en marbre. Les deux principaux matériaux utilisés pour cette restructuration sont le bois de chêne et la pierre de Chassagne Beauharnais**

On peut pister les grands noms : Ingres (*L'Âge d'or*, 1842, dessin prêté par le Musée de Montauban), Cézanne, Dufy (*Les Mariages*, 1903), Renoir (*La Ferme des Collettes*, 1913-1914, prêté par le Musée de Cagnes-sur-Mer), Monet (*Monte-Carlo vu de Roquebrune*, impression, collection de SAS le prince Albert II de Monaco), Fougita (*Cagnes*, 1918, Musée des beaux-arts de Reims), Derain (*Paysage de Provence*, 1921-1924, prêté par le Musée des beaux-arts de Nancy), Matisse (un tableau, *Intérieur aux barres de soleil*, 1942, prêté par le Musée de Cateau-Cambrésis). Et retrouver les peintres de qualité mis un peu de côté, Charles Camoin, Auguste Chabaud, voire Vincent Bioulès, que Montpellier a célébré il y a peu. De ce télescopage entre les grands noms de la peinture et la génération contemporaine se dégage, surtout à l'étage, un certain bonheur de l'art et l'envie franche d'en découvrir. ■

«Luxe, calme et volupté», jusqu'au 20 avril à La Malmaison, Cannes (Alpes-Maritimes). Catalogue «Luxe, calme et volupté. Voyage dans le Midi en peinture, de l'impressionnisme à aujourd'hui» (Silvana Editoriale, 25 euros).